

Le Passeur

Société d'histoire de Belœil – Mont-Saint-Hilaire

Conférence de novembre Bruno LaBrosse

L'histoire de Mont-Saint-Hilaire par Pierre Lambert

Diplômé de l'Université de Montréal, Pierre Lambert fait carrière comme enseignant en géographie. Maintenant à la retraite, il s'adonne à l'écriture et à la recherche en histoire. La conférence qu'il offrira le 26 novembre, à Belœil, portera sur sa contribution à l'histoire ainsi que sur le récent ouvrage qu'il a produit à la demande la Ville de Mont-Saint-Hilaire et qui s'intitule *L'histoire de Mont-Saint-Hilaire 1912-2012*.

Membre de la SHBMSH depuis 1978, Pierre Lambert a occupé maintes fonctions au sein du Conseil administratif; il a publié une série d'ouvrages sur l'histoire locale et régionale et 350 articles dans des périodiques et dans les cahiers d'histoire qu'il a fondés en 1980.

Parmi ses ouvrages : *Les origines de Belœil* (1991), *Contes et légendes de Belœil et Mont Saint-Hilaire* (1992), *Les Patriotes de Belœil* (1994), *Guide de Belœil, Saint-Mathieu-de-Belœil, Mont-Saint-Hilaire et Otterburn Park* (1994), *Le mont Saint-Hilaire* (2007).

Il a vu plusieurs fois ses travaux honorés au concours Percy-W.-Foy. En 1996, la SHBMSH lui remettait une plaque honorifique en reconnaissance de sa contribution à la société d'histoire; en 1999, la SHVR lui reconnaissait le titre de membre émérite; en 2006, il recevait la médaille de l'Assemblée nationale du Québec.

Nous vous convions donc **lundi, le 26 novembre 2012, à la bibliothèque municipale de Belœil, 620, rue Richelieu, dès 19 h 30**, à cette rétrospective de l'histoire sociale, économique et culturelle de Mont-Saint-Hilaire de 1912 à 2012. L'entrée est à l'arrière de l'édifice. Un montant de 5 \$ est demandé aux auditeurs de passage.



Pierre Lambert

NOVEMBRE 2012
VOL. XXIX • NUMÉRO 8

DÉCEMBRE 2012
Relâche

« *Au champ d'honneur les coquelicots sont parsemés de lot en lot...* »

Un écrivain fut le premier à établir un rapport entre le coquelicot et les champs de bataille. Au début du 19^e siècle, suite aux guerres napoléoniennes, il nota que les champs se couvraient de coquelicots. Avant la Première guerre mondiale, peu de coquelicots poussaient en Flandres. Après les bombardements, les terrains devenus riches en poussière de chaux se remplirent de coquelicots. Au fil du temps, la chaux fut résorbée et les coquelicots disparurent. Le lieutenant-colonel John McCrae, médecin militaire originaire de Guelph en Ontario, établit le même rapport entre le coquelicot et les champs de bataille. Ceci lui inspira son célèbre poème « In Flanders Fields ». Quelques années plus tard, une Américaine, Moina Michael, travailleuse dans une cantine de la « YMCA » à New York, se mit à porter un coquelicot à la mémoire des millions de soldats morts pendant les combats. Cette coutume parvint aux oreilles de madame Guérin, une Française en visite aux États-Unis en 1920. À son retour en France, elle utilisa des coquelicots faits main pour recueillir des fonds destinés aux enfants des régions dévastées de son pays. En novembre 1921, les coquelicots faisaient leur apparition au Canada.

Texte de l'allocution prononcée par M. Onil Perrier, le 21 octobre 2012, lors de l'inauguration du Mémorial à Louis-Joseph Papineau

Je suis très heureux que ce projet qui clôture magnifiquement le 175^e se réalise. Merci et félicitations aux promoteurs.

Ce geste complète la réhabilitation de nos valeureux ancêtres qualifiés de Patriotes par excellence et celle de leur chef charismatique Louis-Joseph Papineau.

Même si l'on ne parle presque plus d'eux dans nos écoles, sous prétexte de bonne entente, les Québécois sentent qu'on leur cache quelque chose de très important. Car ces gens ont tout risqué pour la cause la plus noble qui soit : la LIBERTÉ de leur peuple. Au moins 300 ont perdu la vie et des milliers ont vu brûler leur maison et ont dû s'exiler. Ils ont été condamnés par le pouvoir colonial qui les a écrasés militairement ; ils ont été condamnés par les chefs de l'Église qui ne comprenaient rien à leur noble entreprise ; ils ont été condamnés par la grande majorité de leurs concitoyens pendant un siècle.

Le geste que nous posons aujourd'hui complète leur réhabilitation. C'est vrai qu'en 1840, on a commencé à parler de pardon et la reine Victoria les a alors ramenés à zéro... Pendant longtemps on n'a pas voulu reconnaître leurs mérites. L'Ontario et le Canada anglais en sont encore à ce point. Par contre, au Québec, nos meilleurs historiens ont graduellement réhabilité leur mémoire et plusieurs monuments leur furent élevés à partir des années 1920. Mais c'était le fait d'individus ou de petits groupes.

À ma connaissance, le premier geste officiel de réhabilitation fait par un gouvernement a été la désignation du Chemin des Patriotes, le 24 juin 1977, par Jean-Pierre Charbonneau, au nom de René Lévesque : cette route que les Patriotes ont beaucoup utilisée, le long du Richelieu. Un deuxième geste a été posé en 1982, quand le même René Lévesque a adopté le décret créant la journée annuelle des Patriotes, au mois de novembre, ici à Saint-Denis. Leurs trois objectifs ont alors été inscrits sur une plaque en bronze attachée au monument central, volée par la suite, et non restaurée à ce jour.

En 1984, il y eut la création d'une maison destinée à les faire apprécier : la Maison nationale des Patriotes. Celle-ci fut complétée grâce au financement consenti par Mme Lise Bacon, ministre sous Robert Bourassa. Ce même gouvernement a consacré la somme de 100 000 \$ pour les célébrations du 150^e anniversaire en 1987-88.

En 1987, après bien des efforts, un groupe de Saint-Eustache a convaincu Mgr Valois et les évêques du Québec de réhabiliter la mémoire des Patriotes au plan religieux.

En 1994, le député bloquiste, Stéphane Bergeron, chanceux comme un bossu, a obtenu de la Chambre des Communes la reconnaissance du rôle majeur joué par les Patriotes dans l'implantation de la démocratie au Canada.



Photo : Mélanie Robert

Bulletin d'histoire et d'information
publié huit fois par année par la
Société d'histoire
de Belœil – Mont-Saint-Hilaire

Case postale 85010,
Mont-Saint-Hilaire (Qc) J3H 5W1

450 446-5826

www.shbmsh.org
info@shbmsh.org

Les Ami(e)s de la généalogie
Françoise Béliveau 450 464-1316
Marthe Goulet 450 536-0114

Rédaction

Gisèle Guertin
Bruno LaBrosse
Onil Perrier

Révision

Gisèle Guertin

Graphisme

Nicole de Passillé

Impression

La Maison Primevère

Dépôts légaux

Bibliothèque et Archives nationales
du Québec et Bibliothèque et
Archives Canada

Enfin, M. Bernard Landry, en 2002, a créé la Journée nationale fériée, invitant les Québécois à célébrer partout la mémoire de leurs Patriotes.

Mais il restait une ombre au tableau. Papineau, après 1837, n'avait-il pas été qualifié de fuyard, d'annexionniste et de vieux grincheux? Le geste que nous posons aujourd'hui réhabilite sa mémoire à lui.

D'abord, en le qualifiant « d'artisan de nos libertés », ce mémorial souligne, qu'entre 1812 et 1837, il a amené ses compatriotes à prendre conscience qu'ils formaient une nation; il les a gardés unis dans un seul grand parti voué à la défense de leurs intérêts contre leur seul véritable ennemi. Ce geste rappelle que durant son exil, Papineau a fait des recherches qui ont aidé nos premiers historiens à documenter notre histoire. Son influence à la seigneurie de la Petite Nation a permis d'implanter des francophones en Outaouais, consolidant ainsi l'appartenance de cette région au Québec. Ce mémorial nous invite également à prendre la mesure de son ascendance, entre 1846 et 1871, alors que ses disciples fondaient 23 instituts pour la promotion de l'art et de la culture. (...)

C'est un grand homme « l'artisan de nos libertés », que nous allons désormais admirer à Saint-Denis. Un homme qui nous reçoit en bordure du chemin d'eau qu'a toujours été le Richelieu... et qui nous invite à trouver le Chemin des Patriotes, celui de la Liberté!



Ces croix, à l'arrière de l'église de Saint-Denis-sur-Richelieu, rappellent la mémoire des huit patriotes morts au combat, le 23 novembre 1837.
Photo : Gisèle Guertin

La Route du Richelieu



« Deux cent soixante kilomètres de trésors naturels, culturels, patrimoniaux et historiques », depuis la ville d'Albany dans l'État de New York jusqu'à Sorel-Tracy au Québec, ont été inaugurés le 4 juillet 2012, à Saint-Denis-sur-Richelieu, village où les Patriotes se sont illustrés par leur victoire sur l'armée britannique. Pas moins de 38 lieux et points d'ancrage – sites de fouilles archéologiques, musées, églises, circuits patrimoniaux, lieux historiques – soulignent les haut faits dont le Richelieu fut à la fois l'acteur et le témoin depuis des temps immémoriaux.

« Tu as de la barbe, toi, va à l'autre table! »

Un jour, il y avait un grand dîner chez Joseph Papineau. Bien que connaissant les habitudes du foyer, et croyant peut-être passer inaperçu, le petit Louis-Joseph s'installa à la table principale, en catimini. Mais il avait compté sans l'esprit d'observation de son père, qui le renvoya en lui disant d'attendre qu'il lui poussât de la barbe pour se joindre aux adultes. Louis-Joseph alla, en maugréant, prendre place à la table des enfants. Pendant le repas, le chat de la maison vint quêter quelque bouchée. Louis-Joseph le repoussa à haute voix : « Tu as de la barbe, toi, va à l'autre table! » (anecdote rapportée par L.- O. David, journaliste, député et sénateur)

Le Patriote selon Paul Meunier :
Celui qui regarde son peuple dans les yeux et lui dit : NOUS!

Suggestions de lecture sur le Web :

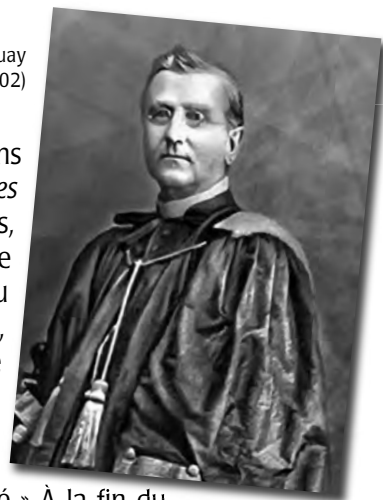
Les Patriotes et les Femmes
par Patrice Belley

Café-Jasette : Femmes patriotes : le
texte de la conférence par Émilie Tannio

Les Femmes patriotes 9 janvier 2008
par Ginette Leroux

En bref

Mgr Cyprien Tanguay
(1819-1902)



Semaine nationale de la généalogie du 23 au 30 novembre 2012

Le généalogiste René Jetté résume ainsi l'apport et l'influence de Mgr Tanguay, dans son *Traité de généalogie* publié en 1991 : « *Le Dictionnaire généalogique des familles canadiennes* est l'œuvre d'un homme exceptionnel, isolé parmi ses contemporains, sans émule ni disciple avant le tournant du XX^e siècle. Il a exercé sur trois points une *influence déterminante et indélébile* sur le développement ultérieur de la généalogie au Québec. Il est le point de départ magistral d'une production généalogique *autonome*, détachée aussi bien des cabinets des juristes que des oeuvres des historiens, il montre que la généalogie n'est pas qu'une affaire de noblesse ou de notabilité, mais que *toute personne* a des ancêtres, et il enseigne qu'une généalogie ne s'établit que sur des *preuves* et qu'au Québec, les *registres paroissiaux*, catholiques en particulier, constituent la source de preuves la plus adéquate des événements et des liens de parenté. » À la fin du 19^e siècle, un engouement se fait sentir chez l'élite québécoise pour retracer ses origines françaises. Le 1^{er} ministre du Québec Honoré Mercier, de passage en France, s'arrête à Tourouvre, au Perche, village d'origine de son ancêtre, et dote l'église locale de deux vitraux, dont l'un représente le départ de l'ancêtre Julien Mercier pour le Canada.

Célébration des 100 ans de la constitution du village de Saint-Hilaire

Une soirée clôturera les festivités relatives à l'événement, le 22 novembre, au manoir Rouville-Campbell. Souper, lecture de textes par des personnalités du monde artistique, dévoilement de *L'histoire de Mont-Saint-Hilaire 1912-2012* et spectacle de Natalie Choquette sont au menu.

Les 100 ans de la Commission de toponymie

En septembre dernier, Les Publications du Québec et la Commission de toponymie publiaient *Parlers et paysages du Québec*, une véritable randonnée à travers les mots d'ici.

Un film sur l'Assemblée des Six-Comtés

Le point culminant du mouvement patriotique est l'Assemblée des Six-Comtés présidée par Wolfred Nelson, à Saint-Charles, en 1837, pour protester contre les résolutions Russell. Sous forme de dessins animés, le film de François Forget et Éric Couture est disponible sur le site Internet www.assembleedessixcomtes.com.

Jordi Bonet à Saint-Bruno

Une exposition d'œuvres de Jordi Bonet appartenant aux collections d'Huguette Bouchard et de Guy Laliberté est présentée au Vieux-presbytère de Saint-Bruno jusqu'au 2 décembre 2012. 450 441-8331.

Le plus vieil orgue Casavant fêtera ses 130 ans à Noël 2012

L'église de Mont-Saint-Hilaire dispose du plus vieil orgue Casavant conçu par Joseph Casavant de Saint-Hyacinthe. Il se destinait d'abord au Séminaire de Saint-Hyacinthe, nous dit Michel Clerk dans le cahier d'histoire n° 35. Cédé à l'église de Saint-Hilaire en 1882, et rénové il y a sept ans, le précieux instrument polyphonique fêtera ses 130 ans à Noël 2012.

Inauguration de la «Place du quai» chemin des Patriotes Nord, le 30 octobre 2012

Le quai, un terrain adjacent ainsi qu'une remise seraient devenus propriété fédérale le 29 avril 1909. Cent ans après, soit le 17 juin 2009, la Ville de Mont-Saint-Hilaire acquérait l'infrastructure de ce quai, qui aurait appartenu à Louis G.E. Goulet au début du 20^e siècle, et dont Guillaume Cheval, un maire légendaire, aurait été l'un des principaux promoteurs et artisans. La récente appellation origine du Comité de toponymie. Des panneaux en retraceront l'histoire.

Bienvenue à :

Jean-Pierre Chavarie
Louise Couture
France Dauphinais
Chislain Roy
Johanne Roy
Jacques St-Jacques

N'hésitez pas à nous faire parvenir, dans les meilleurs délais, vos commentaires, questions, suggestions, événements ainsi que vos textes pour publication.

Situé au sous-sol de la bibliothèque de Belœil, 620, rue Richelieu, notre local est ouvert le lundi et le samedi, de 13 h à 16 h 30 (voir le calendrier 2012-2013). Nous disposons de nombreux volumes à emprunter et de documents d'archives à consulter.

Ce bulletin est une gracieuseté de



Desjardins
Caisse de Belœil-
Mont-Saint-Hilaire

Coopérer pour créer l'avenir